



Je suis la plus belle mouette du quartier de la Corniche, tout le monde admire mon allure superbe. Depuis toujours, je me suis installée sur une terrasse qui surplombe la mer où je peux buller au soleil, tout en humant l'air iodé et en observant les vagues se briser sur les rochers.

Parfois, un embrun vaporeux peut m'insuffler l'envie de l'affronter. Je m'amuse alors à décoller d'un coup d'aile pour planer au gré du vent « tantôt venant d'Espagne, tantôt d'Italie » comme le chantait Brassens, face au Mistral ou à la Tramontane. Plus rarement, il me faut affronter un foehn tout chargé de la fragrance des montagnes lointaines. Le monde éolien n'a plus aucun secret pour moi.

Et quand, plus rapide qu'une flèche, je plonge dans l'azur liquide pour pêcher une daurade, je n'ai pas besoin d'une ridicule chambre à air pour me maintenir sur l'eau, comme ces touristes envahissant mon domaine en été. Ils sont nombreux, bruyants, pénibles, laissant traîner papiers gras, bouteilles vides et plastiques : « ils ne manquent vraiment pas d'air ! » Je respire à nouveau quand septembre revient.

Ecole des Beaux-Arts

Par les baies grandes ouvertes au souffle tiède du fœhn printanier pénètrent les effluves épicés émanant de la biscuiterie voisine. Sous le regard attentif du professeur ayant exigé le silence absolu pour une concentration optimale, chaque étudiant s'applique consciencieusement à scruter cette toile du 18^os. Pas une mouche ne vole, pas un regard ne s'échange. Car le tableau, qui sera l'objet du prochain cours, représente une odalisque... Langoureusement allongée sur un divan cramoisi, elle offre au regard brûlant de son amant son magnifique corps d'albâtre, si peu voilé par un déshabillé vaporeux. Penché sur elle, il semble humer une bouffée de son parfum subtil à la fragrance volatile. Une telle vision insuffle aux jeunes gens bien des pensées érotiques, qu'ils ne peuvent exprimer dans ce contexte particulier ... Mais ils se rattraperont dès la fin du cours ! Alors voleront dans les airs de multiples blagues salaces, et ils satisferont leur ego en se vantant d'exploits amoureux souvent imaginaires, bulles grivoises enflant comme chambre à air au fur et à mesure de leurs affirmations, puisque toute conquête féminine proclamée va conforter leur image de mâle dominateur. Quelle allure ils se donnent ! Jeunes coqs dressés sur leurs ergots, poitrine bombée, l'œil conquérant ... Les rodomontades des uns font pousser des ailles à l'imagination des autres. A les entendre, portés par un flux éolien polisson et gaillard, jamais immoral ni licencieux, ils s'envolent chaque soir au septième ciel. Pas question de rester bachoter, ni même buller, dans une morne chambre estudiantine, quand tant de jolies demoiselles ne demandent qu'à se jeter dans leurs bras ! Ce qui est l'assurance de décoller incessamment pour le paradis de la chair ... Ah ! Ils ne manquent pas d'air quand ils affirment qu'il n'y a rien d'obscène ni de graveleux dans cette chasse aux faveurs féminines, que c'est juste un hommage mérité rendu à la beauté du corps de ces sylphides, pourvoyeuses de tant de plaisirs librement partagés... Quoi, des cœurs brisés ? Ça, c'est du vent !

Thérèse Viard

Air vicié

Discrètement l'aile droite
du fondement se soulève
et libère un foëhn
plus ou moins sonore ;
Mais d'une fragrance
ne reniant pas son origine.
Confiné dans cette chambre à air
ce bruit éolien expulsé
vient insuffler rires et dégoûts.
Ceux désirant garder la tête haute
dans cette basse besogne
s'arrangent pour buller
à l'instant précis
de ce vaporeux labeur.
Ils font décoller leurs sourcils
d'une allure innocente.
Ne soyons pas dupes !
C'est un moment de honte
vite passé il est vrai
et surtout,
Une pure délivrance !
Une pure délivrance !

L'air de rien

C'est par une belle journée d'été loin des brouillards vaporeux de la ville qu'elle retrouva au fond d'une vallée perdue celui qu'elle avait tant attendu. Dans une clairière isolée elle s'allongea in naturalibus au milieu des fragrances, réchauffée par ce vent. Quelle belle allure ! Les arbres autour se dressent, prêts à décoller. Ah si seulement en un battement d'aile ils pouvaient insuffler l'amour à toute l'humanité. De cette vision idyllique le foëhn se fit plus chaud. Il s'immisça entre les branches, de tous côtés arriva. Dans ce salon éolien, dans cette chambre à air il la frôle, la berce, la caresse, la soulève ; elle se laisse transporter. Elle ne pense plus. Elle est. Elle respire. Elle vit. Elle profite du temps présent. Elle retrouve le plaisir de buller.

Les dieux sont tombés sur la tête

Ne dit-on pas que l'Olympe est la demeure toujours stable des dieux : ni les vents ne l'ébranlent, ni la pluie ne la mouille, n'y la neige n'y tombe, mais toujours s'y déploie une sérénité sans nuages et partout y règne une éclatante blancheur. Et pourtant..... Comme chaque mercredi, à l'heure où paraît Aurore aux doigts de rose, Zeus a réuni son Conseil des dieux. Mais ce jour, le maître de l'Olympe est furieux ; il entend bien remettre de l'ordre dans une assemblée, qui, pour lui revêt depuis un certain temps une allure de pétaudière.

Hermès, passe le plus clair de son temps à dessiner des carrés de soie bariolés, à créer des fragrances suaves à seule fin de séduire les riches patriciennes. Héphaïstos, entretient dans sa forge, un souffle brûlant permanent, véritable foehn, sans se préoccuper d'un probable futur réchauffement climatique, dans l'unique but de fondre des sculptures aussi gigantesques que grotesques.

Aphrodite s'est amourachée d'un simple mortel, professeur de langues orientales ; au mépris de toute convenance et oubliant ses racines, elle s'enfuit chaque soir, scandaleusement vêtue d'un déshabillé vaporeux, le rejoindre pour s'initier à l'éolien.

Poséidon, haineux, pour se venger d'Ulysse, imagine pour une de ses futures odyssées, une nef poreuse, qui se dégonflerait aussi facilement qu'une vulgaire chambre à air. Eole, en pleine utopie, s'ingénie à venir en aide à Icare, en l'équipant d'une aile résistante et fiable pour, dans un souffle amical, le voir décoller.

Assez buller, messieurs, il est temps de revenir à vos missions divines essentielles ! Je compte sur toi Athena, déesse de la raison pour mettre un terme à toutes ces dérives et insuffler à tous une plus grande sagesse !

Ainsi parla le maître tout-puissant.